

par plusieurs de ses disciples, jeunes et moins jeunes. C'est cette affection, sûrement, qui donne son prix et sa beauté au chant que j'ai reçu d'eux, lequel est lui-même un acte de respect et d'affection pour toutes les choses vivantes de la création, y inclus leur personne et la mienne.

Egalement, mes contacts avec les moines et nonnes de Nihonzan Myohoji ont été mes premiers et seuls contacts étroits avec des hommes et des femmes dont l'investissement principal, voire total, va vers des tâches à motivation religieuse (tout comme pendant longtemps mon propre investissement allait vers le travail de découverte mathématique). Cela a été une occasion de me rendre compte que, comme ailleurs, au delà d'une certaine affinité par une vocation commune (dite religieuse) et de l'allégeance à une même personnalité forte et attachante, les différences de tempérament, de conditionnements, et même de **choix** profonds, restent toutes aussi marquées, et toutes aussi agissantes dans les relations de personne à personne. Pour le dire autrement, les efforts de certains pour se **modeler** suivant quelque idéal religieux (ici celui du "Boddhisatva", l'infatigable propagateur des enseignements du Bouddha) débouchent sur des **attitudes** plus ou moins à fleur de peau, et non sur un processus de **transformation** intérieure, sur une maturation. Par ailleurs, l'adoption d'un "credo" (si sublime soit-il) et l'investissement à fond dans une activité dite "religieuse", paraît sans incidence essentielle sur le jeu des mécanismes égotiques habituels. Le conflit n'est pas moins présent dans les monastères, couvents, temples et autres communautés religieuses de toutes confessions, que partout ailleurs dans le monde. Et souvent la vocation religieuse est prise comme un moyen, parmi d'autres, pour évacuer le conflit, en se convaincant qu'il a disparu par la vertu du crédo.

Il est vrai aussi qu'en différentes occasions, dans tel de mes hôtes moines il y avait une paix et une joie intérieures qui rayonnaient de lui, sensible à moi comme à tous ceux qui les approchaient, et bienfaisants à eux-mêmes comme à tous. Visiblement, un tel état d'harmonie et de plénitude, d'accord profond, est étranger à tout effort d'être ceci ou cela - c'est un état "sans effort", un état de naturel parfait.

Pour quatre parmi les moines chez qui j'ai senti un tel rayonnement, j'ai l'impression que c'était là leur état coutumier, depuis de longues années, voire des décennies. C'est le cas notamment pour Fujii Guruji lui-même. Pour deux autres de mes amis, je les ai vus en d'autres occasions aussi noués et aussi déchirés que quiconque. C'était comme si cet état d'harmonie où je les avais connus, et une certaine compréhension spontanée des choses qui en était un des signes, étaient devenus nuls et non avenus - comme s'ils n'avaient laissé aucune trace en eux. Je suis persuadé pourtant qu'il y a bien une "trace" indestructible, plus profonde qu'une simple marque enregistrée dans la mémoire - une trace dans la nature d'une **connaissance**. Comme tout un chacun, ces amis sont libres à tout moment de tenir compte de la connaissance déposée en eux aux moments créateurs de leur existence, de la laisser agir et fructifier ; comme ils sont libres aussi de l'ignorer, de l'enterrer, de "faire les idiots" en somme. C'est là, après tout, la chose la plus commune du monde...

La pensée m'est venue que cet état de naturel parfait, d'accord profond avec soi-même, et ce rayonnement qui l'accompagne, ne sont **pas** des choses tellement communes, par contre. C'est un fait assez remarquable que dans le groupe assez restreint de moines que j'ai pu accueillir chez moi, que ce soit pour quelques jours ou pour quelques semaines, il y en ait eu tant en qui j'aie trouvé cet état d'harmonie intérieure, de force au plein sens du terme, celle en qui s'unissent humilité et fortitude, le doux et l'incisif. Ne serait-ce pas là, en fin de comitè, bel et bien l'action d'un credo, ou de la Prière qui l'exprime ? Celle-ci, si visiblement elle ne peut à elle seule créer un état de grâce, peut-être tend elle pourtant à **favoriser** l'apparition d'un tel état, et son renouvellement jour après jour ? Après tout, le seul fait de chanter un beau chant en s'y mettant tout entier, est déjà tant soit peu un "état de grâce" - et la seule beauté d'un chant (ou d'une prière) nous incite déjà à "nous y mettre tout entier".

Il est vrai aussi que le plus beau des chants, quand nous le resasons avec l'esprit ailleurs, reste inactif, faute